

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

C'est un plaisir pour moi d'être avec vous en cette fin de l'année jubilaire de la vie consacrée. Le thème de votre journée : *Dieu nous choisit pour ces temps-ci* s'inscrit tout à fait dans la foulée de ce que nous avons vécu au cours de cette année spéciale. Après avoir fait mémoire avec reconnaissance du passé, nous avons été invités à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance. Ce moment de grâce nous convie maintenant, personnes consacrées, laïcs consacrés et personnes associées, affiliées, sur la route du quotidien et nous relance dans la réalité qui est la nôtre. Et pour vivre l'aujourd'hui de notre monde, nous avons besoin d'être habité par cette conviction que Dieu nous choisit pour ces temps-ci.

Je vous avoue que vous m'avez lancé un gros défi en me proposant d'intervenir sur ce thème. J'ai d'abord voulu me situer personnellement dans ce choix de Dieu sur moi pour ces temps-ci et je me suis posé des questions. Dieu, est-ce bien le cas que tu me choisisses pour ces temps-ci, dans ce quotidien qui est le mien ? Pourquoi moi, dans ces temps-ci ? À quoi m'appelles-tu dans ma mission actuelle ? Je dois dire que la réponse n'est pas venue spontanément. J'ai pris du temps pour creuser dans la foi, cet appel du Seigneur. Et je me suis laissé interpellé à partir de mon vécu et de mon engagement personnel et congrégationnel.

De cette expérience, s'est précisé le parcours que je vous propose et qui sera divisé en trois parties :

- 1) *Dieu tu nous choisies*
- 2) *Pour ces temps-ci ; et*
- 3) *Notre réponse à l'appel de Dieu, aujourd'hui.*

D'entrée de jeu, précisons que ce thème n'est pas un slogan que l'on peut proclamer sans pénétrer plus avant dans la compréhension et l'expérience du sens de notre vie religieuse en tant que disciple-missionnaire. C'est une interpellation qui nous relance tout au long de notre vie. Et, dépendamment de ce que nous pouvons vivre en divers temps de notre existence, il peut nous être facile et exaltant ou plus pénible et souffrant de redire en vérité : Oui, Seigneur, tu me choisisses pour ces temps-ci.

Je voudrais donc introduire cette réflexion en prenant quelques minutes avec vous pour que nous puissions descendre en nous-mêmes avec Dieu qui nous redit à chacun, chacune : *Je te choisisses pour ces temps-ci.* Laissons entrer en nous ces quelques questions.

Dans l'ici et maintenant de ce que je vis, est-ce que je crois que *je suis choisi de Dieu pour ces temps-ci ?*

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

Qu'est-ce que cette affirmation fait remuer en moi, ce matin ?

Quelle interpellation me lance « *ces temps-ci* » ?

Quelle Parole de Dieu surgit en moi, face à cet appel ?

Dieu, tu me choisis, tu nous choisis

Le choix de Dieu posé sur nous est tout d'abord une expérience unique de regard et de rencontre amoureuse avec Dieu. Cette rencontre et cet appel de Dieu ne sont pas le fait d'un moment de notre histoire; c'est davantage une expérience qui se creuse en nous tout au long de notre existence.

Avec l'âge, la longue marche avec les autres dans la vie communautaire, dans la famille, la vie paroissiale, les ministères exercés, les événements heureux et moins heureux, les déserts traversés, les transitions vécues tant personnelles, communautaires, apostoliques, que congrégationnelles, ecclésiales et sociales, il arrive que le souffle puisse manquer, l'ardeur se refroidir, la déception nous habiter, la nostalgie nous envahir et la peur nous paralyser.

Nous avons besoin de revenir et de goûter, je dis bien « goûter » le choix de Dieu sur nous pour continuer la route de ces temps-ci. Ce choix éternel de Dieu n'est pas un choix statique, figé dans le temps. Il s'exprime toujours au présent, au cœur de notre être en chemin. Rappelez-vous comment à 20, 40 ans, vous avez compris le choix de Dieu sur vous... et aujourd'hui, comment relisez-vous ce choix de Dieu dans votre vie ? L'appel de Dieu s'exprime sous différentes facettes dans le parcours de notre histoire. Mais c'est toujours le même appel qui s'inscrit dans la fidélité éternelle de l'amour que Dieu me porte. Et cet appel se révèle à travers mon histoire de fragilité, de chutes, de recommencements et de recherche de la volonté de Dieu. Nous avons plein d'exemples bibliques en ce sens : Moïse, David, Jonas, Pierre, Paul, etc.

Nous avons besoin et nous pouvons « goûter » le choix de Dieu sur nous, au cœur de la certitude qui nous habite et qui nous vient de la Parole de Dieu. Dieu est plus présent à nous-mêmes que nous-mêmes. Il nous a façonnés depuis les temps anciens, nous dit le prophète Isaïe (37,26). Il nous a appelé dès le sein de notre mère (Is 44,2 ; 45, 4). Jérémie parle de sa vocation dans les mêmes termes en rappelant la parole du Seigneur qui lui fut adressée : « Avant de te façonner, je te connaissais. Avant que tu ne sortes du son ventre de ta mère, je t'ai consacré : je fais de toi un prophète pour les nations. » (Jr 1,5) Le Seigneur rappelle à son serviteur qu'il l'a choisi, (Is 41,8 ; 44,1) et qu'il s'est répété son nom (Is 49,1ss). La deuxième partie du livre d'Isaïe (chap. 37, 41,42, 43,44 et

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

49) et les autres récits de vocations bibliques portent tous la même conviction intérieure que Dieu choisit son serviteur.

Quand Dieu choisit, il appelle. Il le fait de manière respectueuse et pleine de tendresse, nous rassurant et nous laissant tout notre espace de liberté. Isaïe nous indique cette façon dont Dieu appelle son serviteur. « Il l'a appelé, l'a tenu par la main, l'a mis en réserve et l'a destiné à être l'alliance de la multitude... (Is 42,6) Il me dit : « Mon serviteur, c'est toi [...] par qui je manifesterai ma splendeur. » (Is 49,3) Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis ma faveur et sur qui j'ai posé mon Esprit. (Is 42, 1s) Ne crains pas, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi. (Is 43,1 ss) Ne crains pas car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui je t'aide. (Is 41,9-10)

Il fait bon entendre Dieu nous redire sa présence et de méditer sur cette confiance de Dieu en son serviteur, en sa servante. Il marche avec nous et nous redit à l'oreille de notre cœur : Ne crains pas, je te choisis pour ces temps-ci ; ma grâce ne te manquera pas. *Ma grâce te suffit*, comme il est dit à saint Paul, dans 2 Co 12,9.

La profondeur du choix de Dieu sur nous est au-delà de ce que nous pouvons imaginer. C'est le mystère de notre vie. C'est le lieu mystique de notre être en Dieu. Dieu connaît notre cœur depuis toute éternité et il nous aime plus que nous-mêmes. Il nous appelle à entrer dans son intimité en toute liberté et dans la confiance. Il nous promet de demeurer avec nous, de nous accompagner et de nous assister sur la route de la mission à laquelle il nous envoie. Car Dieu nous choisit pour nous envoyer à sa vigne.

Qu'en est-il de cet appel et de cet envoi en mission ?

Le choix de Dieu sur nous est appel et envoi. Ce choix, cet appel et l'envoi en mission sont indissociables. Vocation et mission sont intrinsèquement liées. C'est clair pour Jérémie. La parole du Seigneur lui est adressée : « Je fais de toi un prophète pour les nations. [...] Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le dis ; n'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer.» (Jr 1, 5,6) C'est aussi ce qui nous est révélé avec Isaïe, Abraham (Gn 17), Moïse (Ex 3), Jésus.

Dieu crée l'être humain à sa ressemblance et lui confie le jardin du monde. Dans *Evangelii gaudium* (n°273), le pape François a une parole forte pour signifier notre raison d'être. « Je suis mission sur cette terre, et pour cela je suis dans le monde. Je ne peux pas arracher la mission de mon être [...] je suis marqué au feu par cette mission ».

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

Nous sommes donc créés, choisis de Dieu et envoyés en mission dans ce jardin du monde qui est nôtre. C'est là qu'il nous appelle à le connaître, à entrer dans son intimité, à partager son regard de miséricorde sur le monde et son désir de bonheur pour ses enfants. C'est là qu'il nous engage avec lui dans la création jamais achevée et le salut de l'humanité en marche. Avec Lui et en Lui, au milieu de nos frères et sœurs, nous apprenons à être pleinement disciple et missionnaire de Jésus pour la vie en plénitude du peuple de Dieu.

Benoit XVI rappelle que : « chacun [et chacune] d'entre nous est une pensée de Dieu ». Et David Glenday ajoute : « Plus j'entends en profondeur et plus je réponds à l'appel à être [disciple et] missionnaire, plus je deviens mon vrai moi dans toute sa plénitude. Mon existence a commencé par un appel et je ne suis jamais plus vivant que lorsque je laisse cet appel me guider et me modeler¹. » De même en est-il dans notre engagement de personne consacrée, de laïque associé ou consacré. Il « n'existe pas de consécration sans mission. La consécration vécue comme engagement envers Dieu, comme amour de Jésus et comme service du peuple de Dieu, est déjà mission... »²

Pour ces temps-ci !

Après avoir touché le cœur de ce qui nous pousse en avant, c'est-à-dire le choix de Dieu qui s'inscrit dans un appel intimement liés à la mission et qui se situe dans le monde, examinons maintenant *ces temps-ci* de notre monde dans lesquels nous sommes plongés. Vous pouvez en parler autant que moi avec tout ce qui se passe actuellement. Toutefois, j'aimerais revenir sur quelques aspects de ces temps-ci de notre monde, de l'Église, de la vie consacrée et de nos instituts.

Ces temps-ci de notre monde et de notre Église ?

En premier lieu, il faut nous rappeler que ce temps du monde et de l'Église est le temps de Dieu : le temps où, depuis toute éternité, il continue de poser son regard créateur et de déployer son amour et sa miséricorde pour son peuple. Ce temps est celui où l'être humain prend conscience de sa puissance et de sa fragilité dans un monde en évolution et en transformation rapide et constante. Un temps où nous sommes appelés, comme

¹ David Glenday, mccj, « Dieu parle et la mission prend naissance », dans *Bulletin UISG*, n° thématique : Année de la vie consacrée : témoins et prophètes, n° 158, 2015, p.19.

² Ciro Garcia, *Mystique et prophétie. Un style de vie et de nouveaux aéroplanes*, conférence donnée à Rome, à l'occasion de l'assemblée générale de l'UISG le 7 mai 2010, p. 6.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

disciples-missionnaires, à montrer le Christ amoureux, miséricordieux et providence pour son peuple.

Ceci étant dit, que peut-on signifier du monde de notre temps ?

*Nous vivons dans un monde de contraste*³. Pauvreté et opulence se côtoient dans un monde traversé, par des courants de violence, de destruction, de consumérisme et, en même temps, par des mouvements de solidarité, de construction et de protection de la vie. La guerre fait de plus en plus de ravages. Aucun pays ne peut dire qu'il en sera épargné. Divisions, déchirures et crises politiques, économiques, sociales, religieuses et familiales font partie de cet univers de changements, d'insécurité et de démobilitation mondiale. En même temps, notre monde est aussi porteur d'espérance : lutte contre l'injustice, la pauvreté, l'exploitation ; progrès de la science qui permet de sauver des vies et favorise le bien-être de l'humanité ; action en faveur de la paix, de l'égalité des peuples, de la protection de notre mère la terre.

Nous vivons dans un monde qui n'arrive pas à endiguer les maux sociaux. Malgré tous les efforts faits, le risque de déshumanisation n'a pas disparu. Les inégalités s'accroissent, les idéologies s'affrontent dans la diversité des convictions. La cause de la faim n'est pas le manque de nourriture mais la pauvreté, elle-même liée à de nombreuses inégalités ayant trait à l'accès à l'eau, à la terre et aux autres ressources⁴

Nous vivons dans un monde en rupture. Ruptures écologiques, crise des institutions en lesquelles les gens ne croient plus, modifications engendrées par les technologies qui affectent les structures du travail et les comportements sociaux, bouleversements du modèle de la famille, etc. Par ailleurs, ce monde en rupture et aussi un monde ouvert où les expériences de vie s'entrecroisent et s'enrichissent mutuellement.

Nous vivons dans un monde en besoin d'appartenance. Alors que nous parlons tant d'individualisme, en même temps nous remarquons un grand besoin d'appartenance. Le monde est interconnecté. Et un premier lieu d'appartenance est celui des réseaux sociaux. La recherche d'appartenance s'exprime par divers moyens : certains positifs, d'autres négatifs. De façon créative et généreuse, on constate beaucoup d'engagements environnementaux, humanitaires, justice sociale, cause des jeunes, etc. Par contre, cette recherche d'appartenance se tourne aussi vers les gourous, le crime organisé, l'allégeance à des groupes radicaux, extrémistes, terroristes, etc.

³ Notes d'un texte préparé pour le travail précapitulaire des Sœurs NDPS.

⁴ Directeur de la FAO.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

Nous vivons dans un monde qui meurt et un monde qui naît. Le monde vit une mutation sans précédent. Un nouveau type d'humanité naît. L'interconnexion mondiale, par les moyens des réseaux sociaux est en train de changer le visage des sociétés, leurs manières de vivre et leurs façons d'agir.

Nous vivons dans une humanité qui attend. Le pape François nous parle de cette humanité : les personnes qui ont perdu toute espérance, les familles en difficultés, les femmes violentées, les enfants abandonnés, vendus, les jeunes auxquels l'avenir est fermé par avance, les malades et personnes âgées délaissées, les riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, les hommes et les femmes en recherche de sens, assoiffés de divin, les gens obligés de fuir leur pays, etc.

Nous vivons dans un monde en quête de vérité et de sens. Nos sociétés font preuve d'une capacité critique et d'un progrès dans le respect de la dignité humaine⁵. Nous assistons à un nouveau temps de cohésion sociale, à un monde qui aspire redécouvrir la transcendance, en pleine conscience et dans un dialogue où le témoignage et la disponibilité de répondre des questions sont essentiels. Une nouvelle manière d'être, de faire, de vivre et de croire se cherche dans le monde, dans l'Église et dans la vie consacrée.

Et que dire du *temps de notre Église au cœur de notre monde* ?

Dans un premier regard, on peut parler d'une Église fatiguée, traversée par des scandales de toutes sortes, persécutée en plusieurs coins du monde. Une Église déstabilisée, en passage, qui risque de s'enliser dans le *statu quo* de formes et de modèles inadaptés pour le monde d'aujourd'hui. Une Église blessée, soumise à la faiblesse humaine et qui a pris du temps à reconnaître ses propres erreurs. Une Église qui est apparue étrangère aux petits, aux humbles, aux pécheurs. Une Église où ceux qui sont engagés dans le service ecclésial ou simplement les chrétiens ont et connaissent des attentes frustrées, des déceptions, voire des rancœurs durables. Une Église en crise institutionnelle et spirituelle. Une Église en transition dans un monde en mutation.

Oui, on peut dire que notre Église se cherche dans un monde qui, lui-même, se cherche.

⁵ Jérôme Vignon.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

Elle s'inscrit dans les mêmes constats que nous avons énoncés pour le monde : une Église en contraste, qui n'arrive pas à maîtriser les problèmes au sein de son institution, qui connaît des ruptures, qui meurt et qui naît et qui vit dans une humanité qui attend.

En même temps, notre Église est choisie et aimée de Dieu. Elle est toujours l'Église à qui Jésus a assuré sa présence jusqu'à la fin des temps. (Mt 28,20). Une Église qui a ouvert les fenêtres avec Vatican II et qui se fait proche des hommes, des femmes, des pauvres. Une Église qui a renoncé à se considérer comme une hiérarchie, qui parle de l'égalité de tous par le baptême et qui reconnaît à tous la liberté de conscience. Église du Christ, tendue vers le monde, elle est toujours en chemin d'être Église Peuple de Dieu, Église communion, Église de baptisés égaux, Église pauvre avec les pauvres. C'est une Église en état de conversion permanente.

Notre Église est mission et elle n'est pas extérieure à nous. L'Église est Corps du Christ et nous sommes Église. L'Église, c'est nous : chacun de nous. Nous sommes responsables du visage de l'Église dans le monde de ce temps. Quel visage montrons-nous de l'Église que nous avons la mission d'édifier ? Comme le soulignait Mgr Emmanuel Lafont⁶ : « Lorsque l'amour de l'Église s'affaiblit, dans la communauté chrétienne, on peut être sûr qu'il s'ensuivra une crise des vocations. » Mais le Christ demeure à l'œuvre dans son Église et nous portons la conviction que notre attachement et notre engagement dans la mission de l'Église sont constamment soutenus par la présence du Christ ressuscité, dans l'Esprit qui fait toute chose nouvelle.

Et enfin, ces temps-ci sont ceux de la vie consacrée et de notre institut

La vie consacrée et nos instituts ne sont pas des entités en dehors du monde et de l'Église. Ils sont nés de l'Église, dans le monde et pour le monde. Ils se situent dans la mouvance des changements qui touchent le monde et l'Église. Les bouleversements qui affectent les uns atteignent les autres. Le renouveau qui s'instaure chez l'un, contribue au renouveau de l'autre. Il y a interconnexion, inter influence et interdépendance entre le monde, l'Église, la vie consacrée et nos instituts.

Ceci pour dire que nous faisons partie de ce monde, que nous participons au mouvement de transformation de celui-ci et que nous ne pourrions pas nous renouveler sans le monde et l'Église.

⁶ Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Guyane, dans Panorama, mensuel chrétien de spiritualité, octobre 2012, n° 491, p. 23.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

La vie consacrée est bien vivante parce qu'elle est en profonde transformation comme le monde et l'Église de notre temps. Elle est ballotée entre crise et espérance. D'une part, des communautés nouvelles naissent portant en elles les valeurs d'Évangile et de la vie consacrée en même temps que des dimensions nouvelles, dont certaines sont aux frontières des structures de pensée et de fonctionnement traditionnels, comme les communautés mixtes et plurivocationnelles. Des laïcs s'associent au charisme de nos instituts; certains vivent une consécration laïque et plusieurs instituts forment une famille spirituelle avec les personnes associées.

D'autre part, pour le plus grand nombre, nous vivons face à une vie religieuse plus âgée et plus fragile. Nous arrivons difficilement à entendre et à répondre aux cris du monde. Nous sommes comme enfermés sur une île, engourdis et incapables de changements, victimes de nos propres structures. Nous sommes devant une exigence de mort et de résurrection. Rappelons-nous toutefois, que ce n'est pas la vie consacrée qui se meurt, mais un style de vie et de structure qui disparaît afin de laisser émerger la nouveauté de Dieu créateur. Et ce « nouveau » est déjà-là.

Pensons à *l'aggiornamento* de Vatican II et au mouvement de retour aux sources qu'il a enclenché. Retour aux sources qui nous a permis de creuser à nouveau le charisme que nos fondateurs nous ont légué. Avec le temps, nous prenons davantage conscience de ce don de Dieu et de son importance dans la vie consacrée. Ce don ne nous appartient pas en propre ; nous en sommes les dépositaires et nous avons la responsabilité de le déployer et de le transmettre pour la vie de l'Église et du monde. C'est un aspect majeur de la vie et de l'identité de nos instituts dans ces temps-ci de l'humanité.

Ces temps-ci de la vie consacrée et de nos instituts sont exigeants, obligeants, parfois pénibles, mais aussi riches de promesses. Nous sommes en transition. Nous vivons des passages irréversibles : pas moyen de revenir aux oignons d'Égypte. Il nous faut laisser mourir ce qui doit mourir et sortir vers les périphéries, vers ce qui nous est étranger, comme des façons différentes de voir notre mission, d'exercer les œuvres, d'envisager autrement la vie fraternelle, la gouvernance, les structures de fonctionnement, la collaboration entre congrégations, avec les laïcs et d'autres organismes.

Toutefois, ces gestes de sortie de soi sont prophétiques. C'est là que s'instaure un dialogue créateur de partage et de communion entre nous et avec le milieu social. Et le pape François dans sa lettre aux personnes consacrées nous engage en ce sens.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

J'attends, dit-il, que grandisse la communion entre les membres des divers instituts. Cette année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales.

Problématiques et défis se conjuguent pour le renouveau de ces temps-ci de la vie consacrée et de nos instituts. La communion fraternelle s'ouvre à la communion de vie interculturelle, particulièrement dans les instituts internationaux. La problématique de la formation est profonde et elle est liée à la vie consacrée. Quelles vocations pour aujourd'hui ? Quel type de formation et pour quelle forme de vie consacrée pour ces temps-ci ? Et se former, ça veut dire quoi aujourd'hui ? Ces questions ont été posées lors du congrès de formation des formateurs et formatrices à la vie consacrée à Rome en avril 2015. On mentionnait, notamment, que :

se former, c'est prendre la 'forme' de vie de l'Évangile, pour être hommes et femmes véritablement libres ; c'est mûrir sa propre identité, pour pouvoir dialoguer avec toutes les cultures et devenir, dans les flux migratoires actuels, signe prophétique d'accueil et de communion⁷.

Ce commentaire appelle une sortie de soi significative. Il nous sort quelque peu de notre façon habituelle de penser la formation. Il nous interroge sur l'aspect de l'interculturalité dans la formation ainsi que sur la formation des formateurs et des formatrices pour ces temps-ci. Le ministère des responsables de formation comprend de grandes exigences et nos communautés ne peuvent passer à côté de la nécessité d'investir dans la formation. Enfin, le pape avait cette belle parole d'encouragement envers les formateurs et formatrices : « vous engendrez une vie, vous accouchez une vie religieuse. » Il y a de quoi demeurer en « état de passion » et d'embrasser l'avenir avec espérance.

Notre réponse à l'appel de Dieu aujourd'hui

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe » dit Dieu dans l'Apocalypse (3,20). Le Seigneur ne cesse de choisir l'humanité. Il est venu, il est mort et ressuscité pour elle. Il nous appelle. Il frappe à la porte de nos cœurs pour faire route avec lui dans ces temps-ci de notre humanité.

⁷ <http://www.zenit.org/fr/articles/un-congrès-des-formateurs-et-formatrices-a-la-vie-consacrée>

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

Oui, nous sommes choisis de Dieu pour ces temps-ci... Qu'avons-nous envie de lui dire en réponse à son appel ? Est-ce que je veux me laisser choisir par Dieu au fil du quotidien ? Des jours, je peux dire avec ferveur : « oui je le veux ». D'autres jours... je reste là figée, sans parole, envahi par toutes sortes de sentiments. Des jours, il peut m'arriver de lui crier : « non Seigneur, ne pense pas à moi.»

Répondre à l'appel de Dieu demande de la foi, de la lucidité, la capacité de lire les signes des temps et un désir profond de marcher avec lui sur des voies périphériques en ayant le regard fixé sur lui.

Répondre au choix de Dieu sur moi, c'est :

- *me laisser façonner* dans la rencontre intime avec lui, dans la communion et le partage avec mes frères et sœurs en communauté et avec la portion du peuple de Dieu qui m'est confiée.
- *me laisser choisir par Dieu dans le quotidien de la vie au cœur de la vie fraternelle et du ministère qui m'est confié ;*
- « *Accepter l'imparfait⁸* »
 - ... *de mon être* fragile, vieillissant, fatigable, incapable de fonctionner comme avant. « Choisir de ne pas être tout, de ne pas faire tout », comme le dit si bien Daniel Cadrin, dans son livre, *Dieu appelle toujours⁹*.
 - ... *de la situation et du vécu de ma congrégation* : peu de religieux, de religieuses, peu ou pas de jeunes, repli sur soi, manque de leadership, gouvernance plus ou moins adaptée, etc.
 - ... *de notre monde et de notre Église*. Reconnaître la finitude de toute chose et marcher humblement, pauvrement et sans se crispier vers le Père, à la suite Jésus, dans l'Esprit.
- Répondre au choix de Dieu sur moi, c'est *aussi prendre le risque* de choisir la vie et d'avancer dans l'inconnu. Oser faire les pas que nous pouvons et créer du neuf là où nous sommes et avec ce que nous avons. Cela peut nous sembler très peu, mais la semence est jetée et il appartient à Dieu de faire lever cette petite graine de notre don, jetée en terre communautaire, ecclésiale et sociale.

Répondre au choix de Dieu c'est obligatoirement replonger aux sources...

⁸ Expression de Geneviève de Taisne, dans *Panorama*, avril 2012, n° 486, p. 43.

⁹ Daniel Cadrin, *Dieu appelle toujours. Aperçus sur la vie consacrée aujourd'hui*, Novalis, 2015, p. 52.

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

... *replonger aux sources de mon appel* premier et relire le sens que prends, au fil du temps et des exigences de la vie communautaire et apostolique, cet appel et ce choix de Seigneur sur moi.

... *replonger aux sources du charisme* pour y découvrir toujours plus le visage de Dieu, du Christ, de l'Esprit ou celui de Marie qui s'y révèle. Cette quête du visage de Dieu, au cœur de notre charisme, est au fondement de l'identité de notre institut. Sans cesse, nous avons à approfondir cette page d'Évangile pour mieux l'incarner dans le monde de notre temps. C'est un don de Dieu pour l'Église et le monde. Nous sommes responsables du déploiement de ce don du charisme légué par nos fondateurs.

Répondre au choix de Dieu, c'est me laisser choisir pour aller vers ceux et celle que Dieu place sur ma route. C'est me mettre au service de la vie de mes frères et mes sœurs, particulièrement les plus pauvres. C'est m'engager au service de l'amour du Christ dans le monde de ce temps, marqué par l'indifférence, l'injustice, la violence.

Mais il faut dire aussi que le choix de Dieu ne va pas toujours dans le sens du mien. Avec Jésus j'apprends à dire : « Père, non pas ma volonté mais la tienne ». (Lc 22,42) J'accepte de porter la croix de Jésus et de marcher avec lui jusqu'au bout de la route du Calvaire. Quoi qu'il en soit, le Seigneur attend ma réponse, aujourd'hui et à chaque matin... « Je suis mission sur cette terre et pour cela je suis dans le monde. »

Enfin, notre réponse à l'appel de Dieu, dans le monde de ce temps, est grâce et défi.

Grâce de conversion personnelle, communautaire et institutionnelle.

Grâce d'une autocritique institutionnelle, nous laissant interpellé par les autres qui sont différents, qui ne pensent pas comme nous, qui nous dérangent en nous ouvrant à des perspectives pouvant être inconfortables pour qui veut continuer de se maintenir dans le *statu quo* et dans un repli confortable, à l'abri du monde...

Grâce de communion où nous apprenons à faire Église et à faire communauté autrement.

Grâce de sortie vers les périphéries, vers la collaboration et le partenariat entre communautés et avec des laïcs et autres institutions sociales et caritatives.

Notre réponse à l'appel de Dieu est défi

Défi de nous laisser toucher par les nouveaux paradigmes qui émergent : les jeunes, les femmes, les autochtones, les réfugiés, les nouveaux mouvements religieux. Défi

DIEU NOUS CHOISIT POUR CES TEMPS-CI

d'apprendre à nous laisser interroger par les signes des temps, à discerner, à renoncer à maintenir des schémas statiques quand la pratique nous dit qu'ils ne fonctionnent plus.

Défi de la minorité prophétique... Alors que nous avons connu une grande visibilité sociale et ecclésiale ainsi que des temps glorieux de nos œuvres, de notre place dans l'Église et la société, nous avons à devenir sel et levain dans la pâte à partir de présence humble, aimante et discrète.

Enfin, ce qui peut nous sembler un risque comme la diminution numérique, l'appauvrissement économique, le manque de poids social, peut être une opportunité pour revenir à la radicalité de la suite de Jésus pauvre, pour reconsidérer notre présence au monde dans l'ouverture à l'autrement et trouver un style de vie plus adapté qui fait marcher humblement avec Dieu, avec nos sœurs et nos frères démunis, dans la tendresse amoureuse de Dieu pour son peuple

EN CONCLUSION

Personnes consacrées, laïques associés et consacrés, Dieu nous choisit pour et avec le monde de ces temps-ci. Dieu aime le monde qu'il a créé à son image et il veut en prendre soin avec nous. Il marche avec nous et avec ce monde pour qui son Fils a donné sa vie. Aussi, c'est dans l'avancée avec et au cœur de notre monde que la vie consacrée, nos instituts et nos associations vont trouver le souffle créateur, être sel et levain dans la pâte et se renouveler.

Nous ne pouvons pas évoluer sans ce monde et cette Église qui nous ont fait naître. La vie consacrée et nos instituts ne sont pas des îles. C'est en synchronie avec le monde et l'Église que la vie consacrée se transforme et que nous avons, comme institut à évoluer. Saurons-nous lire les signes que ces temps de notre monde mettent devant nous ? Saurons-nous avancer dans la foi et l'espérance comme Abraham, Moïse et les prophètes comptant sur la Parole du Seigneur qui nous, qui me redis : Je t'ai choisi. Va ! Ne crains pas. Car c'est avec toi que je fais toute chose nouvelle.